

Voici ce que dit Belon, dans son vieux et naïf langage, sur les cérémonies d'usage en son temps pour l'extraction de cette terre, encore aujourd'hui fort recherchée :

“ Les plus grands personnages et les principaux de l'isle s'assemblent, tant les
“ Turcs que les Grecs, prêtres et caloières, et vont en cette petite chapelle, nommée
“ Sotira, et en célébrant une messe à la grecque, avec prières, vont tous ensemble
“ accompagnés des Turcs, montent sur la colline, qui n'est qu'à deux trajets d'arc de
“ la chapelle et font beicher la terre par cinquante ou soixante hommes, jusques à tant
“ qu'ils l'aient découverte, et qu'ils soyent venus à la veine : et quand ils sont venus
“ jusques à la terre, alors les caloières en remplissent quelques turbes ou petits sacs
“ de poil de bestes, lesquels ils baillent aux Turcs qui sont là présents, savoir au sou-
“ bachi et au vayvode ; et quand ils en ont prins autant qu'il leur en faut pour cette
“ fois, alors et dès l'heure même, ils referment et recouvrent la terre par les ouvriers
“ qui sont encore là présents. En après le soubachi envoie la plupart de la terre
“ qui a esté tirée, au Grand Turc à Constantinople. Le reste il la vend aux mar-
“ chands. Ceux qui assistent quand on la tire de sa veine en peuvent bien
“ prendre chacun quelque petite quantité pour leur usage ; mais ils n'en oseroyent
“ vendre qu'il fust sceu. Les Turcs sont moins scrupuleux que les Grecs et que beau-
“ coup d'autres nations. Ils permettent que les Grecs chrétiens fassent leurs prières
“ sur la terre scellée en leur présence, et eux mesmes assistent et aydent aux Grecs.
“ Et s'il est vray ce que nous en ont dit les plus vieux, telle façon de faire d'avoir
“ élu un seul jour en un an, leur fut introduite du temps que les Vénitiens domi-
“ noient à Lemnos et aux isles de la mer Egée.”

Outre cette terre dont les vertus sont dubitatives, Lemnos possède des côteaux couverts de vignes, qui lui ont valu le nom d'Αμπελοέσσα. On récolte en abondance des céréales et de la vallonée. Le bétail y est nombreux. Les figuiers, les noyers et les amandiers y prospèrent.

Les habitants sont cultivateurs ou bergers. Ils portent un *djamadan* ou gilet croisé, brodé en laine noire ou bleue ; leurs vêtements de dessus sont le *mintan* et le *chalvar* blancs ; leur coiffure est également blanche. Ils sont, comme tous les montagnards et la plupart des paysans de l'Empire Ottoman, chaussés de *tcharik*, par dessus lesquels ils adaptent, au moyen de cordes en laine, des guêtres couvrant tout le pied et montant jusqu'aux genoux, qu'elles protègent.

Un pareil costume ne dépasse pas le prix moyen de 300 piastres, ou 60 francs.